

Laval théologique et philosophique



SCHILLEBEECKX, Edward, *Plaidoyer pour le peuple de Dieu. Histoire et théologie des ministères dans l'Église*

René-Michel Roberge

Volume 45, numéro 3, octobre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400494ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400494ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1989). Compte rendu de [SCHILLEBEECKX, Edward, *Plaidoyer pour le peuple de Dieu. Histoire et théologie des ministères dans l'Église*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), 464–464. <https://doi.org/10.7202/400494ar>

Georges Tavad a comme but d'indiquer ultimement à notre pensée contemporaine une voie praticable, entre un réalisme naïf et un symbolisme abstrait.

Marie THIBAUT
Université Laval

Edward SCHILLEBEECKX, **Plaidoyer pour le peuple de Dieu. Histoire et théologie des ministères dans l'Église.** Coll. «Théologies». Paris, Éditions du Cerf, 1987, 324 pages (23.5 x 14.5 cm).

Dans un ouvrage antérieur, *Le Ministère dans l'Église*, Schillebeeckx avait entrepris de dévoiler la face cachée de l'histoire du sacerdoce ministériel. Tout en tenant compte de certaines critiques adressées à son premier livre, il continue ici sa désacralisation de l'image classique du prêtre. Il interroge le passé davantage en théologien qu'en historien. À partir des remises en question que constitue la pratique actuelle, l'auteur pose au passé une question théologique urgente, celle de l'avenir des formes traditionnelles d'exercice du ministère dans le catholicisme. C'est dans cette perspective qu'il inventorie les principaux facteurs socio-historiques qui ont progressivement amené les pratiques et les théologies ministérielles qui font aujourd'hui difficulté. Son ouvrage se présente comme une fresque de vingt siècles d'histoire. Une attention particulière est cependant accordée aux deux extrémités de cette histoire, à savoir les origines du christianisme et la situation actuelle.

Schillebeeckx montre d'abord comment, à l'instar des premières christologies, les premières pratiques et théologies ministérielles reflétaient le vécu des premières communautés chrétiennes. Il en conclut que «le développement du ministère dans les églises paléo-chrétiennes ne fut pas tant, comme on l'a parfois affirmé, un glissement historique du *charisme* vers l'*institution*, mais bien un glissement du charisme de tous vers un charisme spécialisé de quelques-uns» (p. 133). Cette évolution, inévitable d'un point de vue sociologique, s'accompagna d'une dévaluation de la vocation baptismale. C'est ce qu'illustre la suite de l'ouvrage.

Dans sa lecture de la période patristique, l'auteur nous fait assister au processus de concentration du charisme prophétique dans le collège presbytéral, puis dans l'épiscopat monarchique. Puis, les fonctions cultuelles prennent toujours plus d'importance

à la faveur du christianisme d'État. L'auteur montre comment, avec un haut Moyen Âge perdant de vue la dimension ecclésiale de l'eucharistie, le prêtre serait devenu un simple fonctionnaire du rite. Au XI^e siècle, l'idéal monastique est proposé au prêtre. «C'est à cette époque qu'il est affirmé d'une manière plus tranchante que l'idéal du sacerdoce est en contradiction interne avec la vie maritale» (p. 186). Le XII^e siècle redécouvre le primat de l'évangélisation au point où «l'accent jusqu'alors exclusif mis sur la célébration de l'eucharistie se trouve relativisé par la place que celle-ci prend dans un projet plus vaste de prédication de l'Évangile» (p. 192). Les moines et les prêtres réguliers se disputent même le privilège de prêcher. Le conflit se résout par le rattachement du pouvoir de prêcher à l'ordination sacerdotale. Les laïcs sont désormais jugés incompetents pour la prédication. En réaction à la Réforme, les canons du Concile de Trente reviennent à une définition cultuelle du prêtre. Au XVII^e, la spiritualité de l'École française fonde trop unilatéralement le sacerdoce chrétien dans la divinité du Christ. En dépit de son ecclésiologie du peuple de Dieu, Vatican II aurait l'immense défaut de continuer à confondre «le niveau *ontologique* du baptême de l'Esprit et le niveau *ecclésiastico-fonctionnel* du ministère» (p. 230).

Dans les doléances nombreuses des évêques au synode de 1971, dans les protestations actuelles des femmes dans l'Église, dans le scandale des prêtres mariés exclus des tâches pastorales et dans le malaise qui s'exprime dans les pratiques alternatives du ministère, Schillebeeckx voit un appel à la démythification de la théologie du ministère dans l'Église.

Cet ouvrage n'est peut-être pas aussi rigoureux scientifiquement qu'on le voudrait. On pourrait contester certaines de ses interprétations. Comme plaidoyer pour une révision de la théologie du ministère, il est excellent. Il a particulièrement raison d'inviter à une relecture en profondeur des origines de la théologie du sacerdoce chrétien. L'idéologie en cause se présente largement sous le couvert de l'histoire.

R.-Michel ROBERGE
Université Laval